

« Les Arabes sont musulmans, les musulmans sont arabes. »

Les Turcs, les Persans et autres Arabes musulmans (...)

Extrait de lettre de lecteur au journal *Le Monde*

À cette idée reçue, il faut opposer d'emblée la réalité : tous les Arabes ne sont pas musulmans, tous les musulmans ne sont pas arabes ! En effet, sur environ 1,5 milliard de musulmans dans le monde, au seuil du XXI^e siècle, il n'y a que près de 300 millions d'Arabes ; sur ce nombre, environ 10 % sont chrétiens depuis le début de notre ère. L'Indonésie (210 millions d'habitants), pays qui compte le plus de musulmans (85 %), est suivie du Pakistan (135 millions), or leurs peuples ne sont pas pour autant des Arabes !

Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette confusion, courante en Europe. La géographie : le monde arabe est proche et c'est avec lui que les Européens ont été et sont le plus en contact. La religion : les Arabes ont été les premiers à répandre l'islam et tous les musulmans récitent le Coran* en arabe. L'histoire : les premières conquêtes ont été réalisées par les Omeyyades, dynastie purement arabe (ce fut la seule) et les califes abbassides, dont Haroun al Rachid, étaient arabes même s'ils ont souvent pris pour épouses des Persanes. L'écriture : bien que Persans et Turcs ne soient pas ethniquement des Arabes, ils ont adopté leur alphabet. Ce n'est qu'en 1928 qu'Atatürk a imposé, en Turquie,

les caractères latins après avoir remplacé, en 1926, la *charia** par un code civil. L'ignorance enfin : ceux qui ne connaissent pas l'islam assimilent de bonne foi, ou par négligence, Arabes et musulmans et vice-versa.

En réalité, la diversité des peuples de l'islam est très grande, du Maroc à l'Indonésie, de l'Afrique noire à l'Asie centrale et à la Chine, de l'Europe aux Amériques. Notables aussi sont les différences ethniques et culturelles entre des sociétés qui, au fil des siècles, se sont parfois mélangées.

Au Maghreb, par exemple, l'islamisation des Berbères chrétiens a été plus rapide que leur arabisation ; à l'inverse les communautés juives y sont, dans l'ensemble, restées fidèles à leur foi mais se sont arabisées. L'arabisation de la population était pratiquement terminée à la fin du XIX^e siècle en Libye et en Tunisie mais, en 2001, il restait encore respectivement 25 % et 35 % de berbérophones en Algérie et au Maroc (30 millions d'habitants chacun). À l'indépendance, par réaction contre la colonisation et par idéologie nationaliste, les dirigeants ont adhéré à la Ligue des États arabes et décrété l'arabe langue nationale. Devant la menace que la scolarisation intensive en arabe faisait peser sur leur culture, les berbérophones se sont mobilisés pour obtenir la reconnaissance de leur identité et l'enseignement du *tamazigh* (berbère). Les Kurdes mènent un combat analogue, parfois par les armes, en Iran, en Irak, en Syrie et surtout en Turquie où ils représentent environ 20 % des 70 millions d'habitants.

En outre, en raison de leurs traditions pré-islamiques, tous les peuples n'appliquent pas la *charia**

avec la même rigueur. En 1939, l'orientaliste Louis Massignon avait classé les musulmans selon neuf groupes ethnico-linguistiques : Arabes (du Proche-Orient) et arabisés (Égyptiens et Berbères), Iraniens, Turcs, Hindous, Chinois, Malais, Somalis, Éthiopiens et Soudanais. Au risque de choquer les musulmans, plusieurs spécialistes ont écrit, à partir des années soixante-dix, « les islam(s) ». Puis, l'arabisant Vincent-Mansour Monteil, converti, a adopté dans *Aux cinq couleurs de l'islam* une répartition des populations en aires culturelles possédant une langue dominante commune : Arabes et Berbères (autour de l'arabe), Irano-Indiens (autour du persan), Turcs et turcomans (autour du turc), Malais dont les Indonésiens (autour du malais), et Noirs (autour du swahili).

Dans cette mosaïque, il faut inclure les musulmans vivant sur d'autres continents. Aux États-Unis, ils sont plus de 5 millions sur 280 millions d'habitants. L'islam attire un nombre croissant de citoyens noirs (ils sont 30 millions, soit 12 % de la population en 2000) depuis qu'Elijah Poole (1897-1975) a fondé la « Nation de l'islam », au lendemain de la seconde guerre mondiale. Converti sous le nom d'Elijah Muhammad, ce pasteur anabaptiste avait appelé ses frères noirs à affirmer leur identité face aux Blancs, et à l'imiter en remplaçant le nom de famille anglo-saxon qu'ils avaient reçu quand ils avaient été ramenés d'Afrique en esclavage, à partir du XVI^e siècle, par des prénoms musulmans ou la lettre X. Ce que firent, parmi bien d'autres, le boxeur Casius Clay alias Mohamad Ali, et Malcolm X, ex-Little (1925-1965). Figure de proue du mouvement des Black Muslims, ce dernier a été assassiné par un groupe rival et Louis Farakhan, né en 1933, a pris la relève

alors que s'aggravait le malaise racial. Organisateur, en octobre 1995, de la « Marche d'un million d'hommes », il tenait un discours radical anti-blanc et anti-juif et réclamait un « État séparé pour les Noirs ». On ne saurait cependant confondre avec son parti la majorité silencieuse des Noirs américains et des musulmans immigrés (Palestiniens, Iraniens, Égyptiens, Maghrébins, etc.) qui pratiquent paisiblement leur religion.

Les crises de l'Empire ottoman au XIX^e et au début du XX^e siècle ont provoqué d'importantes migrations. Les Arabes du Proche-Orient, principalement Libanais et Syriens, musulmans et chrétiens, partis en Amérique latine, étaient appelés les « Turcos » ; ils se sont hispanisés et ont généralement bien réussi comme l'atteste (après une discrète conversion au catholicisme) l'élection de Carlos Menem à la présidence de l'Argentine, en 1989.

Colonisations, conflits divers, régimes dictatoriaux, crises économiques, chômage, pressions des islamistes dans la foulée de la confrérie des Frères musulmans, fondée en Égypte en 1928, ont également entraîné le départ de millions de musulmans vers l'Europe, les États-Unis, le Canada, l'Australie. Deux exemples : c'est la France qui, pendant la guerre 1914-1918, « importe » les premiers travailleurs immigrés algériens (près de 90 000) pour remplacer dans les usines les Français envoyés sur le front. Plus près de nous, on estime à 4 millions les Iraniens, surtout des cadres formés à l'occidentale et leurs familles, qui se sont exilés dès que la proclamation de la République islamique, en février 1979, a paru inéluctable.

Aujourd'hui, dans les Balkans (Bulgarie, pays de l'ex-Yougoslavie, dont la Bosnie-Herzégovine), les musulmans sont, à l'exception d'une poignée de descendants des Turcs, des Slaves convertis. Les Albanais, qui ne sont pas slaves mais originaires de l'ancienne Illyrie, sont musulmans à 70 %. Dans l'Europe des Quinze (375 millions d'habitants), on estime le nombre des musulmans à environ 15 millions, immigrés pour la plupart et souvent naturalisés. Des Européens, dont il est difficile d'évaluer le nombre, se sont convertis ; en France ils seraient entre 50 000 et 200 000. Malgré la propagande de quelques groupes islamistes qui tentent de populariser deux slogans, « l'Islam est la solution » et « l'Islam est ma patrie », on assiste à la naissance de ce qu'on appelle un « islam à la française » discrètement pratiqué par la majorité silencieuse. Des évolutions analogues sont en cours dans les autres pays de l'Union européenne.